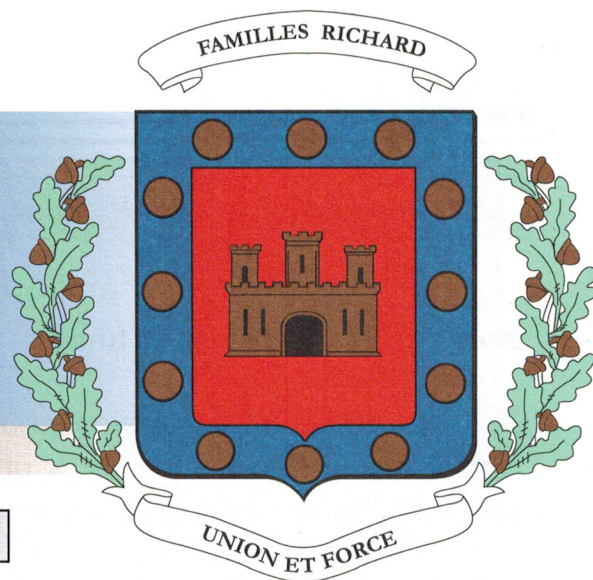


# Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 24 n° 1 de 3

décembre 2015



## Sommaire

Message de la rédaction.....	2
Informations diverses .....	3
Message de la présidente .....	4
Ancêtre Michel Richard .....	6
Médard et Anita Durocher.....	12
Pis les femmes dans tout ça .....	14
Juliette Richard.....	16
Maurice Richard .....	17
Claude Richard .....	18
Arrivées .....	19
Guillaume Richard.....	20
Objets promotionnels.....	22
Livre sur les Richard .....	23



**Mot du rédacteur, *Guy Richard***

**Bonjour à vous toutes et tous,**

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

---

Nous voilà rendus à l'année 2016.

La prochaine année s'annonce tout aussi fertile en émotion que celle qui se termine. Nous aurons rendez-vous en août prochain pour la parution du livre sur le patronyme Richard. Il sera lancé lors du prochain rassemblement.

Je profite de cette période de l'année pour vous souhaiter de magnifiques moments en présence des vôtres lors de vos échanges familiaux. Puisse celles-ci vous rappeler notre chance de vivre dans un pays merveilleux avec des personnes toutes aussi merveilleuses.

Je fais le souhait que l'année 2016 soit créative pour vous permettre de mettre en valeur votre patrimoine familial. Chacun, chacune d'entre nous a la responsabilité de transmettre à la génération suivante ce lien qui nous permet de comprendre d'où l'on vient pour mieux comprendre le présent et le futur.

*Guy Richard*

**Équipe de la rédaction:**

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

**Date de tombée pour la prochaine parution: 15 février 2016**

## Association des familles Richard

### Conseil d'administration 2015-2016

**Présidente:** Apolline Richard

**Vice-présidente:** Yves Richard

**Secrétaire:** Cécile Richard

**Trésorier:** André Richard

**Administrateurs et administratrices:** Jacqueline, Jean-Guy, Nicole, Réjean, Rita et Nicole Carlos

## Activités 2015-2016

- **26, 27 et 28 février 2016**

Salon du patrimoine familial organisé par la Fédération des Associations de familles du Québec

Endroit: Galeries Chagnon, Lévis

- **28 août 2016**

Rassemblement des Richard

Endroit: à déterminer

*« Quiconque cesse d'apprendre est vieux, qu'il ait vingt ou quatre-vingt ans. Ceux qui continuent d'apprendre demeurent jeunes. »*

**Henry Ford**

## Mot de la présidente



Me voilà de retour pour venir, toujours avec plaisir, piquer une jasette avec vous tous, mes amis(es).

J'espère que vous avez passé un bel été même s'il a fait son apparition sur le tard, comme on dit. Je pense que l'automne a compensé en nous accordant de très belles journées ensoleillées et chaudes et contribuées à nous fournir l'énergie nécessaire afin de faire face à la nouvelle saison. Certains attendent l'hiver avec impatience et d'autres aimeraient le voir passer sans s'arrêter car pour affronter

sa froidure et ses flocons de neige, l'énergie nous fait défaut.

Notre rassemblement annuel s'est tenu à Lévis, le 23 août 2015. Malgré la faible assistance d'une trentaine de personnes, ce fut une journée réussie et chaleureuse. Comme le dit le proverbe : « Ce n'est pas la quantité qui compte mais la qualité ». Tous ont participé activement aux activités proposées. La visite organisée du lieu historique du Chantier C.A. Davie fut appréciée et le tour de ville en autobus du Vieux-Lévis, commenté par un guide extraordinaire, nul autre que notre trésorier, André. Le tout a été reçu avec enthousiasme sans pareil.

M. Claude Richard, notre président d'honneur et descendant de l'ancêtre Guillaume, a proposé de nous présenter l'histoire de cet ancêtre, patriote, décédé lors de la bataille dans la coulée de Grou contre les Iroquois, le 2 juillet 1690.

Notre conférencier historien, M. Michel L'Hébreux, nous a entretenus de l'histoire du Pont de Québec. Nous aurions pu facilement continuer à écouter cet exposé quelques minutes de plus, sujet intéressant de notre histoire et surtout une présentation tellement vivante.

Je peux vous affirmer sans me tromper que c'est à l'unanimité que toutes les personnes présentes au rassemblement ont été ravies par ces deux conférenciers.

Pour terminer, je veux souligner le travail des membres du C.A. et autres bénévoles : accueil chaleureux de Cécile; exposition de notre artiste-peintre, Nicole Carlos; Jean-Guy et son épouse, Josette, à la table des objets promotionnels; la décoration de la salle et des tables par Rita, Nicole, Yves à la table de généalogie, prêt à répondre aux questions des membres; André, responsable du fonctionnement des appareils électroniques.

Cette année, l'Association a été invitée par la Société acadienne Port-Royal, secteur St-Grégoire, de la ville de Bécancour, lors de leur rassemblement où ils rendent hommage aux familles acadiennes. C'est la famille Richard qui a été choisie pour 2015. Ces retrouvailles ont eu lieu les 15 et 16 août. Cécile, Réjean, Guy et moi-même avons participé aux activités proposées. La journée du dimanche a débuté par une messe animée par un épisode de la déportation des Acadiens, joué par une troupe d'animateurs qui nous ont émus. Ces deux jours se sont clôturés par un banquet digne des plus grands restaurateurs. Nous avons profité de l'accueil chaleureux de ces Acadiens.

Guy Richard, responsable de notre bulletin, est à préparer un livre sur l'histoire de nos ancêtres. Le lancement de ce livre se fera au rassemblement de 2016.

Noël sera bientôt parmi nous, les préparations mises en marche, l'élaboration des menus, les invitations pour le réveillon, c'est l'occasion de poursuivre les traditions. C'est le moment de retrouver les membres de nos familles qu'on n'a pas vu depuis longtemps et d'y faire revivre l'amour.

Je vous souhaite à tous *un JOYEUX NOEL ET UNE BONNE ANNÉE*, remplie d'amour, de joies et surtout la santé.

*Apolline Richard, présidente*



## ANCÊTRE MICHEL RICHARD

**Soldat venu de France, ses descendants (nos ancêtres) sont exilés au Massachusetts (Boston) pour ensuite revenir à St-Grégoire de Bécancour. Sa descendance est la plus nombreuse des Richard. RIC signifie « puissant » et HARD signifie « fort ».**

**1-RICHARD, Michel** dit Sansoucy (Né vers 1630 /décédé 1707 ou avant) 1) Magdeleine Blanchard (Née vers 1643 / décédée vers 1679, fille de Jean et Radegonde Lambert, marié à Port Royal, Acadie vers 1656.

Originaire de la Saintonge en France, il est venu en Acadie avec l'expédition Le Borgne (de Belle-Isle) et Guilbeau en 1654. Il était un jeune homme de 24 ans, dans toute la force de l'âge. Il venait chercher fortune sur la terre d'Amérique et il se mit dès lors à défricher une terre.

Il perdit sa 1<sup>ère</sup> femme vers l'an 1679 et épousa en secondes noces Jeanne Babin qui avait à peine 15 ans alors que lui-même dépassait la cinquantaine. Il devint alors le père et le beau-frère de sa fille Madeleine ainsi que le beau-père et le beau-frère de Charles Babin, époux de sa fille Madeleine. Jeanne devient la belle mère de 10 enfants et 2 d'entre eux sont plus vieux qu'elle. Il a eu possiblement 8 enfants avec Jeanne Babin dont 2 seulement que nous connaissons.

A 41 ans, Michel était devenu l'un des habitants les plus aisés de Port-Royal par le nombre d'arpents qu'il avait mis en valeur (14) et par le nombre d'animaux qui remplissait ses étables : 15 bêtes à cornes et 14 moutons.

**2- RICHARD, René 1<sup>er</sup>**, dit Beaupré (Né en 1657 / décédé en 1693)

Magdeleine Landry (Née en 1659 / décédée ??), fille de René et Perrine Bourg; marié à Port Royal, Acadie vers 1680

Enfants :

Marguerite, Michel, Anne, **René** et Pierre

On en sait peu sur lui. Il est décédé en 1693 et sa femme a remarié Pierre Dupuis

N.B. les surnoms Beaupré, Lafond, Boutin, etc n'ont guère duré et ne font que mêler les cartes aux yeux des chercheurs

**3- RICHARD, René II** (Né en 1688 / Décédé le 23 décembre 1776)

Marguerite Thériot (Née vers 1690 / décédée le 28 avril 1777), fille de Claude et Marie Gauterot ; marié à Port Royal, Acadie le 26 janv. 1712

Enfants :

Marie-Joseph, Magdeleine, **Joseph**, Claire, Judith, René, Charles-Bernard et Anne

Selon les sources, Marguerite Thériot, Thériault, Terriot, Terriau ?

### Déportation de 1755 :

Il demeure d'abord à Port-Royal puis aux Mines chez son fils Joseph dont il est le donataire.

Selon les notes de Mgr Louis Richard, s'il y a un Richard qui mérite une mention spéciale, c'est le vieux René; marié à Marguerite Thériot et enterré à Bécancourt le 26 décembre 1776.

En 1755, malgré ses 67 ans, il a été traqué comme une bête sauvage, sans pitié et sans merci et a subi la déportation dans toute ce qu'elle eut de plus odieux et inhumain, c'est-à-dire dans la séparation des membres d'une même famille. Il fut frété à destination de Boston au Massachusetts avec sa femme et une fille, ignorant tout du sort des autres membres de sa famille et de ses autres enfants.

Alors âgé de 75 ans en 1763, René, le doyen des malheureux exilés, signe une requête demandant au Gouverneur anglais de traiter les Acadiens détenus dans la Nouvelle Angleterre, comme avaient été traités leurs frères détenus en Angleterre qui avaient été rapatriés en France.

Cette requête étant restée sans réponse, le 2 juin 1766, une nouvelle requête signée par René suppliait le Gouverneur Murray de leur permettre l'entrée au Canada.

Murray se laissa toucher et au cours de l'hiver 1766-1767, quelques-uns plus pressés et plus courageux, décidèrent de faire le voyage à pied et en raquettes. Pour les autres, il fallait attendre les vaisseaux que l'on devait affréter pour les fins de transport des femmes, des enfants, des vieillards et des infirmes.

C'est ainsi que le vieux René arriva à Bécancourt à l'automne de 1767 où il retrouva des amis et quelques membres de sa famille établis au Lac St-Paul depuis 8 ans dont son gendre Jean-Baptiste Le Prince, veuf de Judith et Magdeleine Leblanc, veuve de Joseph et ses petits enfants Michel et Félicité qui avaient survécu à leur père Joseph.

René décéda le 26 décembre 1776 à Bécancourt sans connaître le sort qui avait été réservé à ses autres enfants.

#### **4-RICHARD, Joseph** (né le 7 déc. 1718 et décédé le 13 déc. 1757 à Québec)

Magdeleine Leblanc (née vers 1721 et décédée le 01 juin 1788 à Bécancourt), fille de Joseph et Marguerite Bourgeois; marié à Port Royal – Acadie le 22 juillet 1743

Enfants :

Félicité, Joseph, Basile, Rosalie et **Michel**

D'après le recensement de Winslow, on constate qu'il avait 3 garçons et 3 filles, mais nous ne connaissons que 5 enfants. Le même rapport établit qu'il possédait dans ses étables, 6 bœufs, 11 vaches, 11 taures, 10 moutons, 15 porcs et un cheval, donc très riche.

Le grand dérangement sépara Joseph des membres de sa famille. Il avait réussi, écrit Mgr Richard, à joindre les Acadiens de la Rivière St-Jean que protégeaient les soldats Boishébert. Il vint mourir avec trois jeunes dans les murs de Québec.

#### **5-RICHARD, Michel** (Né en 1745 à Port-Royal et décédé le 30 janv. 1829 à Rivière Godefroy)

Magdeleine Pellerin (née vers 1750 et décédée le 14 mars 1829 à St-Grégoire); fille de Pierre et Joseph Béliveau; marié à Nicolet le 17-02-1772

Enfants:

François, Marguerite, Charles-Auguste, Joseph, Madeleine et **David**

---

Michel est le seul enfant de Joseph à être retracé après la déportation.

Ainsi trois de nos ancêtres ont subi la déportation, séparés les uns des autres et ignorant les rigueurs et difficultés de leur sort respectif : Le grand-père René, vieilli et traqué jusque dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Le fils Joseph affaibli et usé avant l'âge qui vint mourir avec trois enfants près de Québec. Enfin le petit-fils Michel, à peine âgé de 10 ans qui, par un hasard providentiel retrouve son grand-père à Bécancourt à l'automne 1767.

Il acheta une terre près de la terre de Félicien Richard.

**6-RICHARD, David** (né le 14 sept. 1792 et décédé le 7 juillet 1864 à St-Grégoire)

Marguerite Poirier (née le 11 oct. 1792 et décédée le 27 déc. 1877 à St-Grégoire, fille de Joseph et Marguerite Bourgeois; marié à St-Grégoire de Nicolet le 14 février 1814

Enfants :

Sévère et **Julien-Jules**

Il habitait St-Grégoire. Il eut la terre de son père par donation

**7-RICHARD, Julien-Jules** (né le 21 janv. 1826 et décédé le 23 nov, 1893 à St-Grégoire)

Lucie Leblanc (née le 01 avril 1826 et décédée le 12 juillet 1908), fille d'Étienne et Lucie Désilets; marié à St-Grégoire de Nicolet le 13 février 1849

Enfants :

Mélanie, **Julien**, Joseph-Sévère, David, Alma, Etienne, Pierre et Benjamin

**8-RICHARD, Julien**(né le 19 mai 1851 et décédé le 21 oct.1916 à Ste-Eulalie)

Marie-Louise Racine (née le 25 avril 1858 à St-Paulin de Maskinongé et décédée le 21 juin 1889), fille de Basile et Henriette Lambert; mariée à St-Léonard D'Aston le 23 septembre 1879

Enfants :

Wilfrid (né le 26-4-1881 à Ste-Eulalie et décédé le 26-05-1901 (20 ans) par noyade accidentelle aux chutes de Shawinigan et inhumé à St-Grégoire)

Joséphine (née le 8-11-1882 à Ste-Eulalie et décédée le 28-07-1889 (6 ans) à St-Grégoire

Hector (né le 14-06-1884 à Ste-Eulalie et décédé le 17-12-1898 (14 ans)à St-Grégoire

Maria-Régina (née le 15-5-1886 à St-Grégoire et décédée le 11-10-1886 (6 mois) à St-Grégoire

Anonyme (né le 12-12-1887 et décédé le jour même)

Elphège (né le 12-12-1887 et décédé le 22-12-1887 (10 jours)

Julienne Cormier (née 11 janv. 1855 et décédée le 21 janvier 1913), fille de Charles et Céline Champoux; marié à Warwick le 12 juillet 1892

Enfants :

Valmore Lucien (né le 01-10-1893 et décédé le 21-09-1895 (2 ans) à Ste-Eulalie)



**Félicien** (né le 17 déc. 1896 à Ste-Eulalie et décédé le 27 juin 1977 à Nicolet)

Julien perdit sa 1<sup>re</sup> femme alors qu'elle n'avait que 31 ans. Ils ont eu 6 enfants de cette première union dont un des jumeaux décéda possiblement à la naissance.

De sa 2<sup>e</sup> union avec Julienne Cormier; ils ont eu 2 fils : Valmore Lucien qui décéda à l'âge de 2 ans et **Félicien qui porta les noms de : Ernest, Gontrand et Félicien**. Ils ont déménagé de St-Grégoire à St-Eulalie.

Lorsqu'il prit Julienne comme épouse en 1892, Julien avait 2 fils avec lui de son union précédente : Wilfrid et Hector.

Julien ne l'a pas eu facile : des 8 enfants qu'il a eus avec ses 2 femmes; un seul dépassera l'âge de 21 ans; soit Félicien. Wilfrid s'est noyé à l'âge de 20 ans, Hector est décédé à l'âge de 14 ans, Joséphine, à l'âge de 6 ans, Valmore Lucien à l'âge de 2 ans, Marie-Régina à l'âge de 6 mois et les jumeaux; un mort à la naissance et l'autre à 10 jours.

**9-RICHARD, Félicien** (né le 17 déc. 1896 à St-Eulalie et décédé le 27 juin 1977 à Nicolet)

Azilda Lemay (née le 2 nov. 1898 à St-Sylvère et décédée le 9 mars 1974 à Nicolet), fille de Narcisse et Elzire Bourque); mariée à St-Grégoire de Nicolet le 11 février 1918

Enfants :

Laurette, Charles, **Robert**, Marie-Reine (Irene), Thérèse, Émile, Réal, Jean-Paul  
Roger, Jacques, Jacqueline, Gertrude et Grégoire

Né à St-Eulalie en 1896. Il fait ses études au Collège de Victoriaville. A 15 ans, il abandonne ses études suite au décès de sa mère et devient orphelin à 18 ans avec la mort de son père en 1916. Évidemment, aucun des enfants de Félicien aura connu leur grand-père et leur grand-mère.

Félicien n'aura pas eu la chance de connaître son frère Valmore Lucien qui est décédé 1 an et demi avant sa naissance; il n'avait que 2 ans.

De ses demi-frères et sœurs, il n'aura connu que Hector (10 ans) à sa naissance et Wilfrid 15 ans. Félicien avait 2 ans lorsqu'il perdit son demi frère Hector et 4 ½ lorsque Wilfrid se noya.

Après quelques années à Ste-Eulalie et comme Azilda s'ennuyait beaucoup dans cette paroisse, Félicien achète une ferme à St-Grégoire d'un certain M. Prince. Avec plusieurs garçons à la maison, il en achètera une deuxième de Philippe Hélie.

Arrivé à la retraite en 1961, il vend sa ferme à son fils Robert et sa belle-fille Ruth.

Il a eu 13 enfants et 50 petits-enfants.

**10-RICHARD, Robert** (né le 4 mai 1922 et décédé le 12 mars 1975 à St-Grégoire) Ruth Bourgeois (née le 17 octobre 1924 à Ste-Monique), fille de Philorum et Henriette Beaubien); mariée à Ste-Monique de Nicolet le 10 juillet 1948

Enfants :

Raymond (né le 10-02-1951 et décédé 01-12-2014 à Montréal)  
Micheline (28-02-1952)  
Jean-Guy (23-03-1953) + Jérémy Bass

Carolle Richard (21-06-1955)

Xavier Richard-Paquet (16-08-1992) Fils de Rémi Paquet

Mario Richard (23-08-1956) + Michèle Boulard

**Michel** (05-10-1958) + Claudette Boudreault

Frédéric (18-10-1984)

Joelle (13-08-1986)

Sophie (20-07-1988) + Justin Joyal

Mathis Joyal (24-02-2015)

Karine (06-12-1990) + Patrick Gougeon)

Bertrand (07-02-1960) + Chantal Fricks (29-04-1968, fille de Jean-Guy et Jocelyne Boisvert )

Simon (02-05-1962) + Claude Cantin

Johanne (20-11-1963)

Robert a d'abord travaillé à Senneterre en Abitibi avec ses frères Réal et Émile avant son mariage. Il a quelque peu travaillé aussi dans le nord de l'Ontario à la Matawa à faire de la « slash », c'est-à-dire abattre des arbres pour y installer des poteaux pour l'électricité.

Après son mariage en 1948, il s'installa à Nicolet et devint chauffeur de taxi. Il acheta sa première maison à Nicolet sur la rue de l'École Normale, aujourd'hui appelée Mgr Courchesne. A cette époque, peu de gens possédaient une voiture. Il a fait ce travail pendant quelques années. Il a de plus travaillé à la Défense Nationale à Nicolet. C'est là qu'on y fabriquait les obus qui étaient lancés, à titre expérimental, dans le Lac St-Pierre.

Par la suite, il a travaillé sur plusieurs chantiers sur la côte nord, au Labrador, à Carol Lake, Les Passes Dangereuses, la centrale Bestimis qui fût la 1

première centrale hydroélectrique construite par Hydro-Québec sur la rivière Bestiamites, etc. Il partait avec des amis de Ste-Monique et St-Grégoire. Pendant ce temps, Ruth était à la maison à Nicolet à s'occuper des 7 enfants.

En juin 1961, Robert et Ruth achetaient la ferme de Félicien à St-Grégoire. Il y avait 10 vaches sur la ferme. Les deux plus jeunes enfants; Simon et Johanne, sont nés à St-Grégoire.

Au début des années 60 jusqu'à sa mort en 1975; il a travaillé sur divers chantiers en plus de travailler sur la ferme. Il a travaillé sur le chantier de l'autoroute 20. Il fût le premier journalier engagé sur le pont de Trois-Rivières et est devenu "foreman" sur ce gigantesque chantier. Son fils aîné Raymond a travaillé comme agent de sécurité la nuit. Ses employeurs étaient McNamara Engineering qui avait le contrat pour la fabrication des piliers du pont et Dominion Bridge qui s'occupait de la structure métallique. Un grand drame arriva le 7 septembre 1965 où 12 personnes furent tuées lors de l'explosion à l'intérieur d'un caisson. Malgré des conditions de travail très difficiles, le salaire était alléchant pour un ouvrier. À cette époque, un journalier travaillant sur le pont de Trois-Rivières gagnait \$5.00/hre et certains métiers spécialisés, comme un soudeur, pouvaient gagner jusqu'à \$400.00/semaine. En comparaison, une secrétaire gagnait \$0.80/heure à cette même époque.

Il a travaillé par la suite sur la construction routière pour Pavages Nicolet, et sous contractant pour le Ministère de la Voirie; aujourd'hui Ministère des Transports.

Il prenait aussi différents contrats comme défaire les clôtures, faucher à la main les fossés avoisinants,

nettoyer les terrains. Il a utilisé ses contacts pour récupérer la terre pour y construire la maison actuelle où habite son fils Michel et aussi récupérer le bois inutilisé qui provenait de la construction du pont de Trois-Rivières pour y construire sa maison. Il en donnait aussi à des amis car ce bois allait être brûlé.

L'hiver, il déneigeait les cours privées, l'église, le presbytère, le centre culturel et les cours d'écoles. Il faisait la joie des enfants en soufflant la neige de la cour des écoles (il y en avait 2 à cette époque) pour faire une énorme montagne pour que les enfants puissent glisser.

Robert était impliqué socialement; il a été Chevalier de Colomb ainsi que marguillier pour la paroisse. Pendant toutes ces années, Ruth élevait ses 9 enfants et s'occupait habilement de la ferme. Après le décès de Robert en 1975, Ruth acheta plusieurs fermes avoisinantes pour agrandir sa terre, dont une avec une maison; celle de M. Maurice Bourque. Son fils Mario l'habite depuis ce temps.

En 1983, Ruth passe le flambeau à son fils Michel. Après sa retraite de la vie agricole, Ruth développa 2 grandes passions : le tissage et les voyages. Elle a toujours été impliquée socialement dans la communauté : marguillère, membre de l'AFEAS, Âge d'Or, Société St-Jean-Baptiste, Associés des Sœurs de l'Assomption et les Filles d'Isabelle.

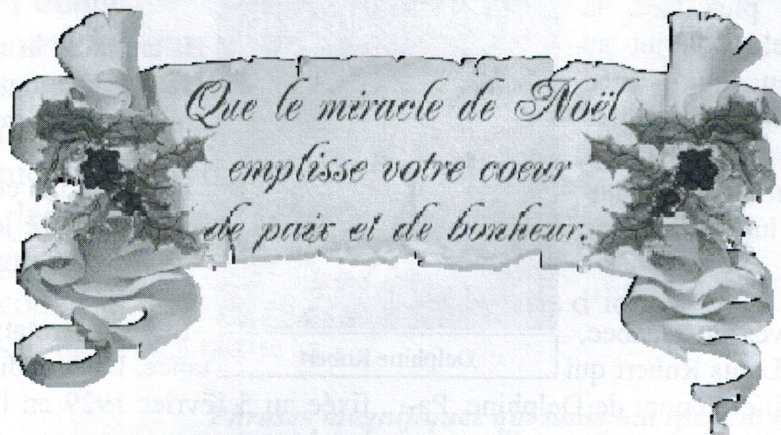
En 1991, Ruth reçoit le titre de Bénévole de l'année à la Ville de Bécancour pour le secteur St-Grégoire.

En avril 2012, à l'âge de 87 ans, elle reçoit le titre de Membre Honoraire par la Société St-Jean-Baptiste de la MRC de Bécancour pour son implication pendant au moins 20 ans à la SSJB.

***Par Johanne Richard  
Juin 2015***

---

**Que le chemin de l'année 2016  
soit parsemé d'éclats de joie, de pétales de plaisir,  
qu'il soit éclairé par la lueur de l'amour  
et l'étincelle de l'amitié.  
Bonne année!**



## « La p'tite histoire » d'un couple courageux, Médard et Anita (Durocher) Richard

Nombreux sont les « *homesteaders* » qui ont perdu leur première épouse. Notre père fut un de ces pionniers si cruellement éprouvé.

Médard Richard n'avait que 16 ans en 1912 lorsqu'il quitta la maison paternelle de St-Alphonse (Joliette, QC), pour suivre ses trois frères aînés (David, James et Oscar).

Notre père a dû attendre deux ans avant de faire sa demande pour son « *homestead* » à Normandeu en Alberta. Les archives de la province indiquent qu'il l'a obtenu le 23 août 1915 et qu'il aurait bâti sa maison en avril 1920.

C'est qu'entre-temps, en 1918, il a été appelé au service militaire pour la Première Guerre mondiale. Son bataillon passa plusieurs mois en Angleterre.

Puis, la veille de la traversée de la Manche pour aller en France; grand répit... l'armistice est imminent. Quelques semaines plus tard, la guerre est terminée! Il revint au Canada sur le bateau *Aquitania* en 1919, un jeune homme très, très soulagé; heureux de rentrer au pays et anxieux de retourner à son *homestead*. Mais il lui fallait une compagne!

Parmi les gens arrivés du Québec, il y avait la famille Louis Robert qui comptait une jolie fille du nom de Delphine. Papa nous disait qu'elle était toujours d'humeur

égale et qu'elle chantait comme un rossignol! Assurément, une bonne compagne pour un jeune pionnier... la Providence y était pour quelque chose!

Médard et Delphine se sont mariés en l'église Sainte-Cécile de Normandeu, le 16 janvier 1922. Mais le malheur les attendait au tournant du chemin. Delphine est décédée, suite à son premier accouchement. Médard enterra sa bien-aimée et son premier-né (un fils) le lendemain de Noël 1922, 11 mois après leur mariage.

La tristesse dans l'âme, Médard se remit au travail. Parfois, fatigué après sa longue journée au travail et sans personne au foyer pour le recevoir, il se décourageait. Il nous a souvent raconté qu'une de ces fois, épuisé, il s'était endormi, appuyé sur le dossier de sa chaise. À son réveil, Delphine était devant lui! Il se leva pour la prendre dans ses bras... c'était une vision!

L'ennui et la solitude furent donc ses compagnons pour les sept années qui suivirent.

En 1928, il a commencé à fréquenter une autre jolie fille, Anita Durocher de Fort Saskatchewan.

Les fréquentations se firent à distance. La date du mariage fut bientôt fixée au 5 février 1929 en l'église de Fort Saskatchewan.



Anita et Médard  
lors de leur mariage en 1929



Delphine Robert

La maison du « bachelor » a vite changé d'allure. Des rideaux ont encadré les cinq petites fenêtres, les chaudrons furent polis, les linges à vaisselle et les serviettes furent blanchis et sûrement que le balai ne fit plus les coins ronds! Ce n'est pas pour rien que les nièces d'Anita l'appelaient *Ma Tante la Moppe!*

En plus d'avoir trouvé un nouvel amour et une compagne vaillante et organisée, il avait une femme très forte physiquement, une femme avec beaucoup de résistance qui pouvait l'épauler à faire les foins et à défricher la terre. Le premier bébé ne tarda pas à venir. Leur fils Étienne est né le jour de l'anniversaire de naissance de sa Maman, un beau cadeau! Sept autres enfants sont nés de ce mariage dont quatre survécurent : moi-même Juliette, Paul, Denise et Marie.



Médard lors de la Première Guerre mondiale. Il a servi plusieurs mois en Angleterre.

deux fils : Étienne est décédé à 36 ans et Paul lui, avait seulement 11 ans. Perdre un enfant n'est jamais facile pour des parents... la perte de leurs deux fils les a vraiment accablés!

Nous avons beaucoup de bons souvenirs de nos parents et de notre jeunesse. Papa était un grand sentimental. Il aimait chanter et était poète à l'occasion. Maman était une femme très forte physiquement. Elle était heureuse dans sa cuisine où elle excellait à faire du sucre à la crème, des biscuits à la mélasse et des pets de soeur. Mais, elle épaulait aussi notre père dans tous les travaux de la ferme.

Nos parents prirent leur retraite bien méritée à Lac La Biche en 1961. Ils reposent dans le cimetière de Lac La Biche. Comme tous les autres vaillants pionniers de Normandie et de l'Alberta, il

Au cours de leur vie, mes parents ont perdu leurs ne faut pas les oublier.

*Collaboration de la Société généalogique du Nord-Ouest,*

*Juliette Richard et Denise Ulliac-Merta*

Alors, avant que j'oublie...  
Laisse-moi te transmettre mes souvenirs,  
Laisse-moi te relater des anecdotes,  
Laisse-moi te rappeler des événements marquants,  
Laisse-moi te remémorer nos droits,  
Laisse-moi te parler de ces hommes et de ces femmes,  
Laisse-moi te léguer cette richesse  
Laisse-moi te raconter la magnifique histoire des gens d'ici,  
Parce que toi aussi, tu en fais partie

*Phrases magnifiques qui nous interpellent tous et toutes*

## Pis les femmes dans tout ça!

Avez-vous remarqué que souvent, lorsqu'on parle de la vie sur un « homestead », on raconte en grands détails le travail de l'homme... comme si sa conjointe n'y était pour rien. Permettez-nous de rectifier cet « oubli » en vous parlant du quotidien de notre maman, Anita (Durocher) Richard, un quotidien qui va probablement ressembler au vécu de certaines d'entre vous

### C'est lundi, jour du lavage, et c'est en plein hiver

Situons-nous : nous sommes à Normandeau dans une petite maison, de 16 pieds par 22 pieds, sans électricité, sans eau courante. Tout d'abord, il faut faire chauffer l'eau et puisque c'est l'hiver, c'est l'eau de neige (neige qu'on a fait fondre dans un baril près de la cheminée pendant toute la semaine précédente). C'est évident qu'il faut ménager l'eau, donc on lave toutes les brassées dans une eau en commençant par le moins sale : les blancs, les couleurs pâles, les couleurs plus foncées pour finir avec les vêtements les plus sales. Ce sont les enfants qui doivent « brasser la machine », pas tellement facile quand on n'est pas grand.

Ensuite, chaque brassée se fait passer au tordeur; une patente avec deux rouleaux qui enlève l'eau. Les essuies-vaisselles, les lavettes, les serviettes doivent passer à un bouillage de lessive, car Maman avait horreur d'un blanc qui n'était pas blanc! La deuxième eau (avec du bleu) est pour le rinçage. Alors, on recommence le brassage, le tordage pour finalement porter le tout à la corde à linge, dehors bien sûr, beau temps, mauvais temps. Du - 40°C n'assèche pas le linge, mais le gèle fait ressortir l'eau un peu et surtout contribue au blanchissage. Après le souper et la traite

des vaches, il faut entrer le linge, raide comme des barres, et étendre à nouveau dans la cuisine. Alors pendant la veillée, on navigue entre les draps et les jambes des caleçons longs! Toute

cette cérémonie nous donnait un humidificateur qui ne coûtait pas cher!

### Mardi, on continue à entrer le linge de dehors et on commence l'humectage

C'est la préparation pour le repassage. Vous souvenez-vous de cela?

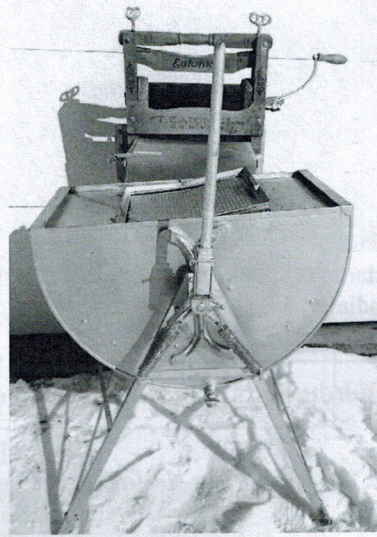
### Mercredi, c'est jour du repassage

Et surtout pendant l'été, Maman en profitait pour boulaner en même temps. Puisqu'il fallait chauffer les fers à repasser sur le

poêle à bois, aussi bien faire cuire une douzaine de pains dans le four.

### Jeudi, jour du raccommodage

On faisait ça le soir à la lueur de la lampe à l'huile et, si possible, on prenait le temps de confectionner certains vêtements. Maman ne tricotait pas. Par contre, elle faisait un peu de couture, nos jaquettes en particulier. Nous achetions la farine aux 100 livres dans des sacs de coton. Maman essayait autant que possible de faire disparaître le logo de la compagnie, mais, nous les



Machine à laver de maman

filles, nous nous souvenons d'avoir couché avec « Robin Hood » pour de nombreuses années!

### Vendredi, on prend de l'avance à fricoter des mets et surtout des desserts

En effet, dimanche il y aura peut-être de la visite. Au moins une fois par mois, il faut faire le beurre dans la fameuse baratte, qui elle aussi, se faisait brasser par les enfants qui trouvaient cela fatigant et ennuyant. On avait hâte d'entendre le « flic flac » du lait que se séparait de la crème... signe que la tâche achevait.

### Samedi, c'est jour du ménage

Et puisque les pièces sont très petites, il faut passer partout. Il faut aussi se préparer pour le dimanche : cirer les souliers de tout le monde, prendre son bain... Ajoutons aux travaux de la maison, les travaux de l'extérieur. Chez nous, « faire le train », c'était la traite des vaches matins et soirs et s'occuper des besoins des autres animaux et de la basse-cour. Il faut aussi tenir compte des saisons Au printemps, il y a les poulets (nous avions un incubateur pour couvrir 100 oeufs), la semence d'un grand jardin et par conséquent, l'entretien. Il fallait aussi corder le gros tas de bois de poêle afin qu'il soit sec pour l'hiver. Plus tard, il y avait la cueillette des petits fruits sauvages (les fraises des champs, les bleuets, les baies de Saskatoon, les atacas) tout en guettant pour un ours, si par

hasard on s'était installé dans sa talle!

Nous n'avions ni réfrigérateur, ni congélateur, alors il y avait aussi la saison du « cannage », mettre en conserves les fruits, les légumes, la viande. Le dimanche, on pouvait entendre les femmes sur le perron de l'église se vanter du nombre de « quarts Gem » de ci et de ça qu'elles avaient rangés sur les tablettes dans la cave ou dans la dépense. Surtout impressionnant et précieux était le nombre de pots de petites fraises des champs!



La cabane à sucre chez les Richard

En plus, la femme pionnière épaulait souvent son mari dans les champs. Le temps des foins est toujours une course avec la température.

On pouvait voir Maman sur la machine à faucher ou à fouler dans le « rack » à foin. S'il pleuvait, avant de mettre le foin en melon, il fallait aérer les vailloches pour faire sécher le foin; un travail long et ardu, toujours avec l'oeil inquiet vers le ciel.

Et la naissance des enfants?

Pas de congé de maternité! Maman a accouché huit fois et il va sans dire qu'elle faisait tous ces travaux même si elle « était à pleine ceinture », comme on le disait dans le temps.

Soyons donc fiers de toutes nos femmes pionnières et reconnaissons leur dévouement et leurs contributions au développement de l'Alberta!

*Juliette Richard et*

*Denise (Richard) Ulliac-Merta*

*Avril 2011, numéro 3,4 «Avant que j'oublie»*

## Même après la retraite, la vie continue.....



Quand j'ai pris ma retraite (il y a déjà 25 ans) j'envisageais de me reposer les méninges. Ma carrière d'enseignante avait exigé un apprentissage continu et je croyais que je méritais un bon repos. J'avais même décidé d'ignorer toute cette histoire de « technologie », en commençant par l'ordinateur.

Mon attitude envers la technologie a changé radicalement en 1995 lors du « Rendez-vous Richard » à Joliette QC. J'avais organisé cette fête afin que les cousins américains et les « cowboys » de l'ouest du Canada ren-

contrent leurs cousins québécois. La fête fut un grand succès et nous sommes revenus chez nous avec un mélimélo d'histoires, de photos et une liste imposante de noms.

C'est alors qu'un nouveau défi s'est présenté : écrire l'histoire de cette belle famille et bien sûr y incorporer les photos!

Impossible de faire ça avec ma petite dactylo électrique... il fallait que j'apprivoise ce monstre d'ordinateur! Un cours pour aînés à Grant McEwan m'a donné l'erre d'aller et, carte de crédit en main, j'ai acheté tout le kit : l'ordinateur, l'imprimante et le fameux *scanner*!!

Ma devise : **vouloir c'est pouvoir!** De grippe et de grappe, j'ai réussi à écrire l'histoire de mes deux familles (Richard et Durocher)... environ 1300 pages.

Rassurez-vous, je ne suis pas toujours assise devant mon l'ordinateur. Je fais du théâtre avec les aînés, je suis bénévole à la Société généalogique et je m'occupe à offrir des articles pour publication dans « Avant que j'oublie... ». Je suis même disponible pour aider les aînés (à domicile) avec leurs projets d'ordinateur!

Oui, chers lecteurs, l'apprentissage c'est pour la vie. Aujourd'hui, j'ai le gout de m'asseoir dans ma berceuse et faire un effort pour comprendre tous les pitons de mon cellulaire!

Juliette Richard

**À l'occasion du prochain Congrès de la FFA, Juliette Richard témoignera, à titre de conférencière invitée, de l'importance de raconter sa vie en photographie! Assurez-vous d'être présent à ce grand rendez-vous!**



## Maurice Richard

### Distinction universitaire honorifique Université du Québec à Trois-Rivières

M. Maurice Richard, en tant que haut fonctionnaire de l'État, occupe présentement le poste de président-directeur général de la SPIPB.



*A été décerné à M. Maurice Richard le Prix de l'Université du Québec à Trois-Rivières*

*pour la valeur exemplaire de son engagement par sa contribution de services universitaires dans la région du Centre-du-Québec;*

*pour sa participation au rayonnement, à l'échelle régionale et nationale, de Trois-Rivières et de la région de la Mauricie;*

*pour le caractère remarquable de ses réalisations professionnelles, entre autres, comme politicien ainsi que par son implication dans plusieurs comités experts et de nombreux conseils d'administration.*

***Tous les membres de l'Association des familles Richard sont fiers  
de souligner ton appart à la société québécoise***

## Claude Richard, le Vest Pocket Rocket!

J'aime beaucoup les histoires de familles de hockey et d'autant plus les histoires des membres de ces familles qui n'ont jamais atteint les hauts niveaux de leurs frères. J'aime beaucoup l'histoire par exemple de Gary Sutter, le plus grand des frères Sutter, celui qui étaient, selon les dires de ses frères, le meilleur de sa famille. J'essaie aussi très avidement la carrière par exemple de Jared Staal, le Stall qui n'a pas fait la ligue nationale... Et bien savez-vous que la grande famille du hockey québécoise, les Richard, avait un troisième frère qui a frôlé la NHL...

Il s'agit de Claude Richard...

Claude Richard est né en 1937, il est donc d'un an le cadet de son frère Henri. Il débuta compagnie de son grand frère autour des années 1953-54 dans le système du Canadien. Vous savez, c'était une époque où les joueurs signaient très tôt des contrats d'exclusivité avec les équipes de la NHL et se développaient dans leur système. Alors que le plus grand des jeunes frères du grand Maurice Richard de 56-53-109 en 54 parties et devint ainsi le principal espoir du Canadien, le plus jeune des frères ne fit aucune bonne impression, ne jouant qu'un seul match durant cette saison. Ainsi, alors qu'Henri prit par la suite le chemin du Canadien de Montréal afin de rejoindre son fameux frère, Claude se joignit à l'équipe des Canadiens de Hull-Ottawa, club école du Canadien, équipe qui d'ailleurs évoluait dans 3 ligues.

C'est en 1957-58 que Claude connut sa meilleure

saison récoltant 70 points (36 buts et 34 passes) en 62 matchs. Le Canadien de Ottawa-Hull, alors dirigé par Sam Pollock et avec Scotty Bowman comme entraîneur remporta d'ailleurs lors de cette saison la Coupe Memorial avec des joueurs comme Gilles Tremblay, Bobby Rousseau, Ralph Backstrom et le héros de ma ville natale, Jean-Claude Tremblay. Cette saison assez impressionnante de Claude Richard lui valut une invitation au camp du Canadien avec ses deux frères, alors champions de la Coupe Stanley...



Le Canadien à cette époque était une force tellement dominante que le principal ennemi était à l'intérieur. L'époque des 6 équipes étant déjà un club sélect pour les joueurs aspirant à la NHL, accéder au Canadien de Montréal relevait de l'exploit. Avec son système de filiales qui faisait en sorte que plusieurs étaient appelés, très peu pouvaient se tailler une place avec le Canadien. À cette époque, les camps d'entraînement du Canadien étaient reconnus comme étant des moments très intenses car ils représentaient une des rares occasions pour les jeunes de pouvoir déloger un vétéran. Claude Richard fut donc invité avec dans les plans de pouvoir potentiellement se tailler une place en compagnie de ses frères et ainsi aider à relancer la carrière de son légendaire aîné comme son frère Henri l'a fait quelques années auparavant. Malheureusement, un coup de patin n'étant pas digne de ses frères aura eu raison des chances du plus jeune Richard, lui qui fut retourné au club d'Ottawa-Hull pour la saison 1958-59.

La saison suivante, Richard fut à nouveau coupé lors du camp du Canadien et envoyé à nouveau à Hull-Ottawa, équipe dorénavant devenue équipe professionnelle. Après cette première saison au niveau professionnel, Claude Richard prit le chemin des Larks de Jersey de la EHL où pour la première fois de sa carrière il porta le fameux 9 rendu célèbre par son frangin. Après une saison, il revint à Montréal pour évoluer avec les Olympiques de Montréal une équipe de hockey senior avec lequel évoluait Denis Brodeur, le papa de Martin. L'équipe se rendit en finale de la Coupe Allan et s'inclinèrent. C'était une époque où ce trophée (un peu démentibulé de nos jours quand on le voit au Temple de la Renommée) remis à la meilleure équipe senior



était une grosse affaire...

Après une autre saison en 1962-63 avec les Olympiques (Reste à savoir pourquoi, au début des années 60 une équipe de Montréal s'appelait comme ça...), Richard se retira, sans la gloire de ses grands frères... Par contre, il est fort à parier que dans une NHL à plus de 6 équipes, à l'instar de centaines de joueurs de ces époques, Il aurait peut-être eu une plus longue carrière... Il n'est par contre pas tant fort à parier que le Vest Pocket Rocket aurait eu une aussi brillante carrière que ses frangins...

Article paru le 31 juillet 2013

## Arrivées

- |  |                    |
|--|--------------------|
| 433. René Richard, Sherbrooke            | Souche :           |
| 434. Guy Richard, St-Luc-de-Vincennes    | Souche :           |
| 435. Eric Richard, Montréal              | Souche : Guillaume |
| 436. Jocelyne Richard, Issoudun          | Souche :           |
| 437. Ronald Richard, St-Joseph de Beauce | Souche :           |

*Si on pouvait regarder dans le cœur des gens et comprendre les défis auxquels chacun fait face... Je pense qu'on les traiterai avec beaucoup plus de douceur, d'amour, de patience, de tolérance et de respect...*

*Marvin Chiston*

## Guillaume Richard

Lorsqu'il débarqua à Québec le 12 septembre 1665, Guillaume Richard dit Lafleur (le seul Richard du régiment) ne se douta pas que 350 ans plus tard, ses descendants sous les noms de Richard (17 200) et Lafleur (5 300) seraient encore là., après onze générations. Il serait encore plus surpris d'apprendre qu'en 2015, dans son village natal de Saint-Léger, Charente-Maritime, on lui a élevé une stèle dans un joli petit parc qui porte son nom.

Je présenterai trois textes au journal « Entre Richard ». Le premier traitera de la Nouvelle-France, de son état au moment où Louis XIV prend en main le pouvoir. Nous verrons dans quel contexte administratif, économique et social Louis XIV va envoyer le régiment Carignan-Salières. Dans le prochain numéro du journal, nous élaborerons sur le voyage de Guillaume, en France et durant la traversée, son séjour en Nouvelle-France, sa participation aux expéditions militaires, son mariage (340e anniversaire), sa famille, ses occupations et certaines anecdotes. Enfin au troisième article, il sera question de la reprise de la guerre avec les Iroquois (le contexte) et de la bataille de la Coulée (ruisseau) Groulx à Rivière-des-Prairies le 2 juillet 1690 où Guillaume perdra la vie (325e anniversaire).

Mais parlons d'abord de l'état de la Nouvelle-France avant l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, seul régiment complet à venir en Nouvelle-France sous le régime français. Avant Louis XIV, les rois de France confiaient le développement de la colonie à des compagnies privées en échange du monopole du commerce des fourrures. La compagnie des Cent-Associés s'en-

gageaient à recruter 4 000 migrants français, les transporter ici et les aider à s'installer dans la colonie. Cependant, cherchant plus les profits, les compagnies négligeaient leurs obligations. Ainsi la population stagne. De plus, on note un manque évident de femmes qui trouvent mal leur place dans un monde dominé par la navigation, la chasse (pour la nourriture et les fourrures, surtout le castor) et la guerre avec les Iroquois. Pour comble de malheur, ces derniers ( en guerre depuis la fondation de Montréal par Maisonneuve en 1642) nuisent fortement au commerce des fourrures. Elles tolèrent mal l'installation des Français sur l'île car pour eux, Montréal est un passage obligé pour leurs expéditions de chasse le long de la rivière des Outaouais. Ce sont surtout les Agniers (Mohawks) qui sèment la terreur le long du St-Laurent, de Montréal à Québec. Plus d'une centaine de Français seront tués et souvent torturés. Les quatre autres tribus iroquoises (Tsonnontuans, Goyogouins, Oneiouts et Onontagués) peuvent, lors des conflits, se joindre aux Mohawks. Les alliés autochtones des Français (Algonquins, Wendats) ont eux aussi beaucoup souffert de la cruauté des Iroquois. Ce sont les Anglais de la Nouvelle-Angleterre qui fournissent les fusils aux Iroquois en échange de scalps français. Les armes leur servent aussi à capturer plus de castor dont ils font le commerce (troc) avec les Anglais.

En 1661, Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières et seigneur de Boucherville, est envoyé comme ambassadeur en France pour demander de l'aide au roi tant au plan militaire qu'au plan du développement de la colonie (économique et démographique).

La même année, à la mort de Mazarin, son principal conseiller, Louis XIV (22 ans) prend le pouvoir personnellement. Il renouvelle au complet son personnel politique. Avec lui, on parle de « pouvoir absolu ». « Je n'ai de compte à rendre qu'à Dieu » a-t-il déjà dit. Le Roi-Soleil (son emblème) a de grandes ambitions. Avec son ministre de la Marine, Jean-Baptiste Colbert (responsable des finances et des colonies), le roi prend trois décisions importantes concernant la Nouvelle-France. Louis XIV abolit le système des compagnies et établit un gouvernement royal avec à sa tête un gouverneur. Il est le représentant du roi et prend en charge l'organisation militaire et les relations étrangères avec les Amérindiens, par exemple. Le roi désigne aussi un intendant qui s'occupe du peuplement de la colonie (seigneuries), des finances, du commerce, des industries, des routes et est aussi responsable de la justice. Ces deux personnages avec l'évêque de Québec et quelques conseillers forment le Conseil Souverain (plus haut tribunal de la Nouvelle-France).

Pour arriver à son but, le roi décide de pacifier les Iroquois et pour ce faire, il envoie le régiment Carignan-Salières (près de 1 140 soldats) ainsi que quatre compagnies du régiment du sieur de Tracy (environ 160 soldats). Sur ces 1 300 militaires, près de 400 vont décider de demeurer ici après la guerre contre les Iroquois. Ce régiment est né de la fusion de deux régiments en 1659. celui du prince de Carignan (cousin de Louis XIV) a été créé pour porter secours au jeune roi lors de la Fronde (révolte de la noblesse). Il se joint à celui du colonel Henri Chastelard de Salières qui en prend le commandement. Ce régiment était cantonné à Marsal en Lorraine après une bataille victorieuse et il avait aussi vaincu les Turcs peu auparavant. À Marsal, on retrouvait les salines royales (saumure); il faut

rappeler que le sel était précieux à cette époque (préservation des viandes) et que seul, le roi, en était le propriétaire.

Enfin, en vue du développement de la population, le roi et l'intendant Jean Talon vont envoyer 750 filles du Roy dans le but de fonder ici un peuple nouveau grâce aux naissances. Ces jeunes filles ainsi que les soldats demeurés ici feront en sorte que la population va tripler entre 1666 et 1681! D'ailleurs, de ce temps jusqu'au recensement de 1951, nous aurons au Québec un taux de natalité les plus élevés au monde. Ces jeunes filles dont la plupart étaient des orphelines (parisiennes surtout) furent éduquées par les religieuses. Elles savaient lire, écrire, compter, faire de la couture, cuisiner et faire le travail de maison. Donc, elles étaient prêtes à être mère (elles sont en général plus instruites que leurs maris). D'ailleurs l'intendant Talon, dans ses demandes à Louis XIV, recommande que ces filles soient « saines et fortes pour le travail de campagne et qu'elles ne soient aucunement disgraciées de la nature ». Chacune de ces filles recevait du roi un trousseau et une dot de 50 à 100 livres tournoi lors de leur mariage (14 ou 15 ans selon les recommandations de l'intendant). Évidemment les religieuses voient à leur présenter des hommes sérieux avec déjà une terre défrichée et une maison construite. On évite les paresseux, les ivrognes et les coureurs des bois. L'intendant récompense les couples lors de la 10e et la 12e naissances. Toutes ces filles du Roy arriveront entre 1663 et 1673; cette année-là, on cessa les cadeaux car les filles du pays commençaient à se sentir négligées.

Permettez que je vous cite tout de suite les noms des officiers du régiment Carignan-Salières demeurés ici et qui ont reçu de l'intendant une seigneurie qui avec le temps devient le nom d'un

village ou d'une ville: Sorel, Chambly, Nicolet, Contrecoeur, Varennes, Verchères, Boisbriand, Saint-Ours, Carignan, La Pocatière, La Pérade, Louiseville, Lanoraie, Lavaltrie, Soulanges, Berthier.

Voici les noms des familles de soldats restés ici et qui ont eu une nombreuse descendance: Beauregard, Belleau, Bolduc, Boissonneau, Brochu, Bureau, Charron, Choquette, Coderre, Déry, Dompierre, Forgues, Fortin, Joncas, Lablié, Lalonde, Marsan, Ménard, Payette,

Péladeau, Pigeon, Pinsonneault, Richard, Séguin, Silvestre, Soucy, Tellier, Taupin, Tousignant.

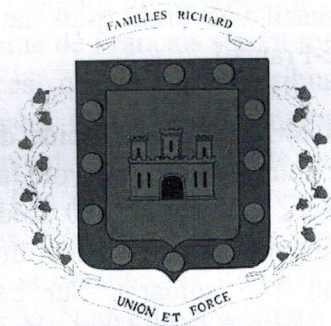
Des municipalités, des places, des boulevards, des lacs, des montées, des ponts, des avenues et des rues sont parfois identifiés à ces noms. D'ailleurs, il y a à Montréal, Rivière-des-Prairies, une petite rue qui porte le nom de Guillaume Richard, près de l'endroit où il est décédé en 1690.

*Claude Richard*

---

## Objets promotionnels

Blason 5\$  
Épinglette 5\$  
Napperon plastifié 6\$  
Stylo 3\$  
Casquette 20\$  
Tasse 8\$ (rouge ou bleu)  
DVD 8\$



*Tous ces objets sont disponibles  
auprès de Cécile, la secrétaire  
ou lors des différentes activités  
de l'association*

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard



## Livre sur le patronyme Richard



### Étude socio-démographique du patronyme Richard en Amérique du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle

**28 août 2016**

Bonjour à vous toutes et tous

La préparation du livre sur notre beau patronyme avance selon l'échéancier prévu. Il devrait être finalisé presque entièrement en février prochain. Il ne me restera à finaliser que la partie concernant la généalogie. Je déploie beaucoup d'heures pour tenter d'avoir le maximum de données avant la fin du produit.

Je veux que ce livre renferme le plus d'informations possibles sur la belle histoire des Richard en Amérique.

Je remercie toutes les personnes qui me fournissent régulièrement des informations sur leur patrimoine familiale. Je fais donc appel aux autres Richard et à celles et ceux qui ont un intérêt (mère, grand-père, grand-mère ou autre ascendance) à me fournir des histoires de familles de Richard de leur région, du Québec ou ailleurs en Amérique.

Plusieurs personnages Richard seront portés à votre connaissance. J'attends vos textes pour les ajouter aux autres afin de bonifier au maximum ce document.

Le tout deviendra réalité pour le 28 août 2016 lors du rassemblement de notre association. Ne ratez pas ce moment unique que sera le lancement de cet ouvrage auquel plusieurs d'entre vous auront collaboré.

Vous désirez vous réserver un exemplaire, n'hésitez pas à me le faire savoir. Les réservations vont nous guider dans l'impression du livre. C'est un beau cadeau à offrir à votre famille (enfant, frère, sœur, père, mère).

*Guy Richard*

## **Conseil d'administration 2014-2015**

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-présidente: *Yves Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

*Jacqueline Richard*

*Jean-Guy Richard*

*Nicole Richard*

*Réjean Richard*

*Rita Richard*

*Nicole Carlos*

### **Adresse de l'Association**

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:  
Association des familles Richard  
650, rue Graham-Bell, bureau SS-09  
Québec (Québec) G1N 4H5  
Internet: [www.genealogie.org/famille/richard](http://www.genealogie.org/famille/richard)

### **Articles pour le journal**

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :  
[yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Appel aux généalogistes**

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

**Guy Richard**

3605 Pincourt, app. 301  
Québec (Québec) G2B 2E4  
Tél : (418) 915-1019

Courriel : [yug\\_richard@hotmail.com](mailto:yug_richard@hotmail.com)

### **Vous pouvez nous rejoindre**

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet  
Québec, Qc  
G2G 2A4  
Tél: (418) 871-9663

Courriel : [crichard@oricom.ca](mailto:crichard@oricom.ca)

### **Dépôt légal :**

*Bibliothèque national du Québec 568561*